



Allocution de Dominique Pace.

Remise des insignes de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

18 janvier 2017.

Monsieur le Président du Groupe ADP et de la Fondation,

Monsieur le Ministre,

Messieurs les Parlementaires,

Madame l'Ambassadrice,

Mesdames et Messieurs les Présidents et représentants de Fondations,  
Organisations internationales et associations,

Chers tous, chers amis,

C'est un double cadeau que vous me faites ce soir, Monsieur Augustin de Romanet, d'avoir accepté de me remettre cette distinction qui m'oblige encore davantage et d'avoir fait préparer cette cérémonie ici, au siège du Groupe ADP et de la Fondation dont vous êtes le Président, ce dont je vous remercie de tout cœur.

Je remercie également vivement ceux de mes amis, et ils se reconnaîtront, qui ont agi à mon insu, pour que ce très bel hommage émouvant soit rendu à Biblioneef à travers moi.

Nous avons toujours été convaincus de mener une action d'intérêt général, une action politique dans sa plus noble et respectable acception, et cette reconnaissance officielle de mon pays à l'égard de l'oeuvre accomplie depuis presque 25 ans me touche profondément.

Un long chemin a été parcouru en effet depuis les commencements, sans financement, sans expérience de la coopération internationale, sans relation dans le monde l'édition mais avec la certitude au coeur qu'un livre neuf, beau et utile peut changer la vie de tous ceux, beaucoup trop nombreux sur notre planète, hommes, femmes, enfants, adolescents, qui manquent et sont en manque de culture, d'histoires, de rêves...

S'emparer d'une telle cause, juste et nécessaire, était très enthousiasmant et n'a suscité aucun état d'âme, aucune hésitation. Tout au contraire l'importance des enjeux a fortifié notre détermination malgré les nombreuses vicissitudes du chemin. Le goût du défi à relever, la volonté de s'engager dans quelque chose de plus grand que soi, ont compté sans aucun doute pour beaucoup. Mais aussi le désir de partager avec tous ceux qui le demandent et l'apprécient, une certaine vision du monde, une manière de penser, de créer, de rêver, propre à notre belle langue française, notre culture, notre littérature. Nous les avons reçus en héritage et nous avons le devoir de les transmettre.

J'avais lu chez Jacqueline de Romilly qu'en grec ancien, apprendre et comprendre se désignaient par le même mot ; pardonner et comprendre aussi. Et cela s'appelait aussi « voir clair ». Apprendre, discerner, comprendre, pardonner, contempler, transmettre. Ce fut pour elle une recherche fervente qui a rempli sa vie. Ce devrait être le guide qui donne de la profondeur à toute éducation.

Créer, ainsi que nous le faisons, des bibliothèques, dans une centaine de pays à ce jour, sur tous les continents, en collaboration avec des structures solides, c'est parier sur la jeunesse et donc parier sur l'avenir, c'est améliorer les conditions d'éducation d'innombrables jeunes défavorisés, les empêcher de basculer dans l'illettrisme et dans la précarisation.

Plus encore c'est leur faire découvrir, de livre en livre, la magie de la littérature qui aide à se construire de l'intérieur, à grandir, à conquérir sa liberté, à s'enrichir, à s'élever, à guérir de toutes sortes de traumatismes. Je n'oublierai pas les enfants du Rwanda, rescapés du génocide et que le pouvoir miraculeux des livres a fait sortir du silence dans lequel ils s'étaient enfermés, a fait revenir dans le monde de l'enfance.

C'est leur faire découvrir que les livres sont un formidable moyen d'insertion sociale/ de restauration du lien social car ils constituent un pont qui relie les hommes entre eux à travers l'espace et le temps, leur donne une ouverture d'esprit, une intelligence des mots qui peut détourner de la violence des comportements.

Et peut-être, comme nous le sommes, se sentiront-ils un jour redevables envers tous ces auteurs qui nous accompagnent dans nos vies et nous délivrent pour toujours de la solitude.

Du Liban à l'Oural, de la Tunisie à l'Afrique du Sud, de la Côte d'Ivoire à Madagascar, du Mexique au Cambodge, nous avons beaucoup travaillé et par bateau cargo, par camions sur des routes cahoteuses et interminables, nos livres, près de 4 millions, ont maintes fois pris le chemin de leur aventure pour faire le bonheur de tous ceux qui ne reçoivent jamais rien ou pire encore, des livres usagés et inadaptés. Et pour nous donner en retour le sentiment réconfortant de la mission accomplie.

Il nous appartient bien sûr d'Aller voir pour mieux savoir et je reprends ainsi la devise du marquis de Custine, dont Balzac disait qu'il était le voyageur par excellence tant il avait une haute opinion de ses récits de voyage et de la pertinence de ses jugements.

Aller Voir pour savoir mais sur la route de St-Pétersbourg, ses bagages furent fouillés, ses lettres ouvertes, ses livres confisqués.

Les choses ont-elles vraiment changé ? Hélas non et dans bien des pays le livre est toujours considéré comme une arme de nature à troubler ou renverser l'ordre établi et une censure très stricte s'exerce à son endroit.

Le pouvoir de l'éducation effraie. Les talibans et autres mouvances islamistes, notamment, qui ont les mêmes projets sociaux religieux mortifères interdisent aux filles d'aller à l'école, les enlèvent, brûlent les livres...

En ces temps orageux qui courent, l'éducation des jeunes générations qui grandissent vite et ne peuvent attendre devrait être une priorité absolue.

Mais savez-vous que l'aide à l'éducation pour les enfants et les adultes des pays les plus démunis suit une spirale descendante depuis 2010 ? Selon l'Unesco il faudrait 67 milliards de dollars supplémentaires par an pour atteindre les objectifs mondiaux présents et futurs dans ce domaine. Cela représente, à titre de comparaison, moins de 2 % du budget global annuel alloué aux nouvelles technologies. 250 millions d'enfants dans le monde ne possèdent toujours pas les acquis de base bien que la moitié aient été scolarisés pendant au moins quatre ans. L'Inde, le Pakistan et l'Afrique subsaharienne dont la population devrait doubler d'ici 2050 n'offrent guère de perspectives d'avenir à leur jeunesse dans un tel contexte. Si elle est porteuse d'espoir intrinsèquement elle représente aussi un défi majeur pour le développement du continent.

Vous connaissez la légende du colibri qui accourt avec quelques gouttes d'eau dans son bec pour éteindre l'incendie de la forêt amérindienne ce dont se moque le tatou. Il fait sa part !

Nous faisons notre part, depuis 25 ans, au service du livre et de la lecture, car chaque enfance compte et a droit à la vie, au rêve, à la dignité, à l'éducation.

Une telle aventure avec de tels résultats ne s'accomplit évidemment pas en solitaire.

Et que le sort nous soit aimable comme en cette circonstance ou moins aimable, il ne faut jamais s'affranchir de la gratitude.

Je m'adresse donc à chacun d'entre vous qui avez contribué d'une manière ou d'une autre à notre action tout au long de ces années pour vous en remercier. A tous ceux qui en ont bénéficié aussi. Nos rencontres, au gré des hasards de la vie étaient en fait des rendez-vous qui ont souvent fait naître des amitiés sincères.

Vous me permettez quelques mises en lumière et de saluer particulièrement Jean Sébastien Dupuit, qui présidait le CNL et dirigeait la DLL au ministère de la Culture lorsque j'ai commencé Biblionef... Vous m'avez reçue, écoutée, fait confiance, vous nous avez accordé nos premières subventions, avez suscité autour de notre initiative des commissions de réflexion sur les pratiques du don de livres avec divers partenaires institutionnels... Je n'imaginais pas alors, et vous non plus, que j'emmènerai Biblionef si loin, ou que Biblionef m'entraînerait si loin, et que nous nous retrouverions plus de 20 ans après pour la remise de cette distinction. Je n'ai pas oublié ce que je vous dois.

Nos premiers livres nous furent offerts par la fondation Hachette et partirent au Liban ; avec les éditions Nathan, nous avons fêté en 2016 20 années d'une collaboration ininterrompue, les éditions Gallimard jeunesse et leur Joyeux imaginaire comptent parmi nos fidèles et généreux alliés, les éditions Minedition nous offrent depuis toujours leurs merveilleux albums, et beaucoup d'autres éditeurs encore qui ont compris l'importance de notre travail. Créatifs, inventifs, aux exigences artistiques et littéraires élevées, leurs livres sont

universellement appréciés et font des miracles. Merci à vous tous sans qui nous ne serions pas là ce soir.

Merci aux fondations qui nous accompagnent en temps que partenaires financiers, ô combien nécessaires. Je n'en citerai que quelques-unes. La fondation Groupe ADP, la fondation japonaise Ciel des Jeunes, toutes deux exemplaires et dont nous souhaiterions qu'elles fassent école car elles nous donnent des moyens pour concrétiser nos projets en toute liberté de choix. La fondation AnBer si fidèle, attentive et bienveillante pour nos projets en France et à l'international, la fondation Air France qui soutient chaque année un projet ciblé en faveur d'enfants vulnérables, la fondation Areva qui va disparaître hélas et a permis la réalisation de projets de grande envergure au Niger, la fondation Drosos à nos côtés pour les 4 ans à venir en Tunisie pour que nous puissions créer 100 bibliothèques à travers tout le pays. Merci de tout cœur à toutes de nous aider généreusement à porter notre cause.

Mais depuis 2011 il y a une ombre au tableau, le désengagement des pouvoirs publics qui ne nous accordent plus de subventions. Elles avaient pourtant une telle valeur ajoutée sur le terrain.

Nombre d'établissements du réseau culturel français témoignent que l'ampleur et la qualité de nos dotations de livres contribuent indéniablement à entretenir une image très valorisante de la France et de ses actions de coopération dans le domaine de la lecture et de la diffusion de la langue.

Dans le même temps certaines ambassades nous informent que les postes d'attaché de coopération pour le français disparaissent pour se transformer, et je cite, en « Poste de Présence Diplomatique à Format Très Allégé » (PPD-FTA) La formulation fait sourire mais le message est explicite.

Et ces mêmes ambassades nous disent combien il est important qu'une association comme Biblionef prenne le relais, pour la diffusion de la langue.

Oui, avec l'appui de la Délégation Générale à la Langue Française que je remercie de sa fidélité malgré les restrictions budgétaires dont elle fait l'objet.

Mais si la volonté politique fait défaut que va-t-il advenir du rayonnement de la France non seulement sur le plan linguistique mais politique et économique ?

Quant à nous, parvenir à mobiliser chaque année l'ensemble des ressources financières dont nous avons besoin est chronophage et relève du parcours du combattant.

Mais nous allons continuer à nous battre, avec énergie et enthousiasme et comptons bien poursuivre l'écriture de cette belle histoire avec vous, qui êtes déjà à nos côtés, et avec tous ceux qui viendront je l'espère.

Je souhaite encore saluer les membres de notre Conseil d'administration et son président Jean Orizet. Leur amitié indéfectible m'est précieuse. Ils sont ma garde rapprochée.

Faire un clin d'œil aussi à Alexia, ma collaboratrice, à qui j'ai transmis, je crois, le virus Biblionef et qui ne semble pas s'en porter plus mal.

Adresser une pensée à mes proches, ceux qui sont là et ceux qui ne sont plus.

Enfin, et ce n'est pas le moindre je voudrais rendre hommage à la mémoire de Maximilien Vegelin van Claerbergen. Il était un brillant ambassadeur des Pays-Bas, j'ai partagé sa vie durant de longues années et c'est avec lui que je me suis lancée en 1992 dans cette aventure. Il a mis sur pied une fondation Biblionef aux Pays-Bas, puis en Afrique du Sud, que nous avons inaugurée ensemble dans la belle ville du Cap en 1998. Biblionef depuis lors y fait un travail considérable

d'accès à la lecture de la jeunesse dans les 11 langues officielles que compte le pays. Maximilien aurait été fier et reconnaissant de cette distinction.

Je suis heureuse que vous soyez venus si largement, pour certains d'entre vous d'au-delà de nos frontières, des Pays-Bas, de Tunisie, de Côte d'Ivoire, de Malte, des Seychelles, de Chine et vous remercie de votre amitié et de votre chaleureuse présence....

Aussi, nous vous offrirons en cadeau une invitation à nous suivre dans nos différents ports et escales à travers une anthologie de poèmes écrits dans la plupart des pays où nous avons implanté des bibliothèques, rassemblés par Jean Orizet et publiés aux éditions du Cherche Midi grâce à un financement de la Fondation groupe ADP.

« 100 poèmes du monde pour les enfants » que nous leur dédions en partage et à vous aussi.